



Cinéma. La quatrième édition régionale du Festival du film d'éducation se tient jusqu'à demain à Montpellier. Lilian Thuram en était hier un des premiers invités de marque.

DES TOILES CONTRE LES DISCRIMINATIONS

« C'est un prétexte à l'échange », avance Catherine Rochette, formatrice dans les Céméa* du Languedoc-Roussillon et coordinatrice du Festival du film d'éducation qui se tient à Montpellier depuis hier et jusqu'à demain. Lorsqu'on lui demande pourquoi avoir créé un tel événement, elle parle de « lâcher les mots » et de rassembler les acteurs du monde éducatif : enseignants, animateurs, éducateurs mais aussi parents et enfants. « Dans ce festival, on doit pouvoir remettre en jeu les questions cruciales de notre société, explique la coordinatrice. Quand l'éducation s'occupe de cinéma, elle participe à la construction de la citoyenneté. Quand le cinéma s'occupe d'éducation, il participe à la construction d'une société humaine plus intelligente et solidaire. »

Pour sa quatrième édition languedocienne (septième nationale), le festival a, une fois de plus, investi la salle Rabelais, pour ses animations destinées au public. Thème clef de la mouture 2012, le concept de discrimination sera sur tous les écrans. « Dans un monde de précarité, où les jeunes sont baignés par les écrans et les médias, il est important de savoir décrypter les images et de les utiliser comme un vecteur de lien social et un ou-

til pédagogique », commente Catherine Rochette.

La force de proposition cinématographique naît de la version nationale du festival, à Evreux. 25 films y sont en compétitions, cinq d'entre eux seront primés, par deux jurys. L'un composé de professionnels de l'éducation et du cinéma, l'autre, le *Jury jeune*, par des étudiants dans ces deux domaines. « Ils posent sur les films projetés un regard croisé permettant de primer des films à la fois sur leur qualité cinématographique et sur les messages transmis », explique la coordinatrice. En région, chaque festival décentralisé peut choisir ses films dans ce « catalogue », mais aussi dans celui des années précédentes. Tous sont engagés, militants, « porteurs des valeurs chères aux Céméa et qui, sans le festival, ne seraient jamais diffusés, ou seulement sur Arte entre une et trois heures du matin », plaisante-t-elle.

Les Céméa du Languedoc-Roussillon sont les plus importants du pays, avec quelque 90 salariés. Et Catherine Rochette d'ajouter : « Nous sommes les seuls fous furieux à proposer trois jours de festival, plus l'itinérance ! »

AXELLE CHEVALIER-PÉRIER

▲ **Céméa** : Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active.



Hier, les jeunes ont réalisé une émission en direct sur radio Clapas.

Un gage de monde meilleur

Commentaire

■ « Toutes les civilisations, toutes les cultures... ne se valent pas ». Si la phrase scandaleuse de Claude Guéant fait polémique, si elle est heureusement dénoncée par beaucoup de démocrates, qu'il ait pu la prononcer est significatif de l'état d'esprit qui s'installe. Et du danger que cela fait courir à la démocratie. Quelques temps plus tôt, le ministre de l'Intérieur de Nicolas Sarkozy avait déjà « terrifié » le PCF mais « amusé » le Front national en déclarant : « Les Français ont parfois le sentiment de ne plus être chez eux » du fait d'une « immigration incontrôlée ». Dans une pareille ambiance, des initiatives comme le Festival du film d'éducation qui s'attachent à combattre toutes les discriminations sont plus que bienvenues. Car le racisme et la xénophobie ne sont malheureusement pas les seuls fléaux qui agitent la peur de l'autre ou qui rejettent cet autre. La socialiste Yvette Roudil disait récemment combien elle s'était battue pour une loi votée en 1983 contre les discriminations faites aux femmes... elle n'a jamais été vraiment appliquée. Quant aux propos homophobes désormais interdits par la loi, ils fleurissent encore dans bien des milieux. Chacun d'entre nous peut être discriminé parce qu'il est une femme, un handicapé, un noir, un ouvrier, un immigré, un juif, un musulman, un jeune, un vieux... Bref, l'éducation au respect de l'autre, à l'égalité, à la solidarité entre les hommes et les femmes, est toujours un gage de monde meilleur.

ANNIE MENRAS

Sexe, genre, homosexualité, racisme... sur grand écran

■ Après la très médiatique visite de Lilian Thuram, venu hier parler de lutte contre le racisme avec les jeunes, le festival continue aujourd'hui et demain.

Ce soir, salle Rabelais, à 18h, Marie-Elisabeth Handman, anthropologue, donnera une conférence sur le thème *Ne pas confondre le sexe et le genre*. Cette intervention sera suivie de la projection du « discrimé-trage » *L'autre rive*, en présence de l'équipe du film et en partenariat avec la Ligue de l'enseignement.

A 20h30, le documentaire autour de la parentalité et de l'homosexualité *Les carpes remontent*

le fleuve avec courage, sera projeté en présence de Florence Mary la réalisatrice.

En parallèle, les détenus de la maison d'arrêt de Villeneuve assisteront à la projection de *Broadway*, en présence de la réalisatrice Judith Josso. Toujours salle Rabelais, demain à 14h30, des spécialistes animeront des échanges autour du film *Les porteurs d'espoir*, en présence de Dominique Leduc, enseignant canadien et protagoniste du film. Les séances en itinérance dans la région débiteront au mois de mars dans les villes partenaires.

Repères

7

éditions nationales du festival du film d'éducation ont déjà eu lieu à Evreux, alors que la version décentralisée en Languedoc-Roussillon n'a que quatre années au compteur.

17

animations sont proposées durant le festival, dont une rencontre avec l'ex star du football français, Lilian Thuram, des conférences et une émission radio réalisée en direct.

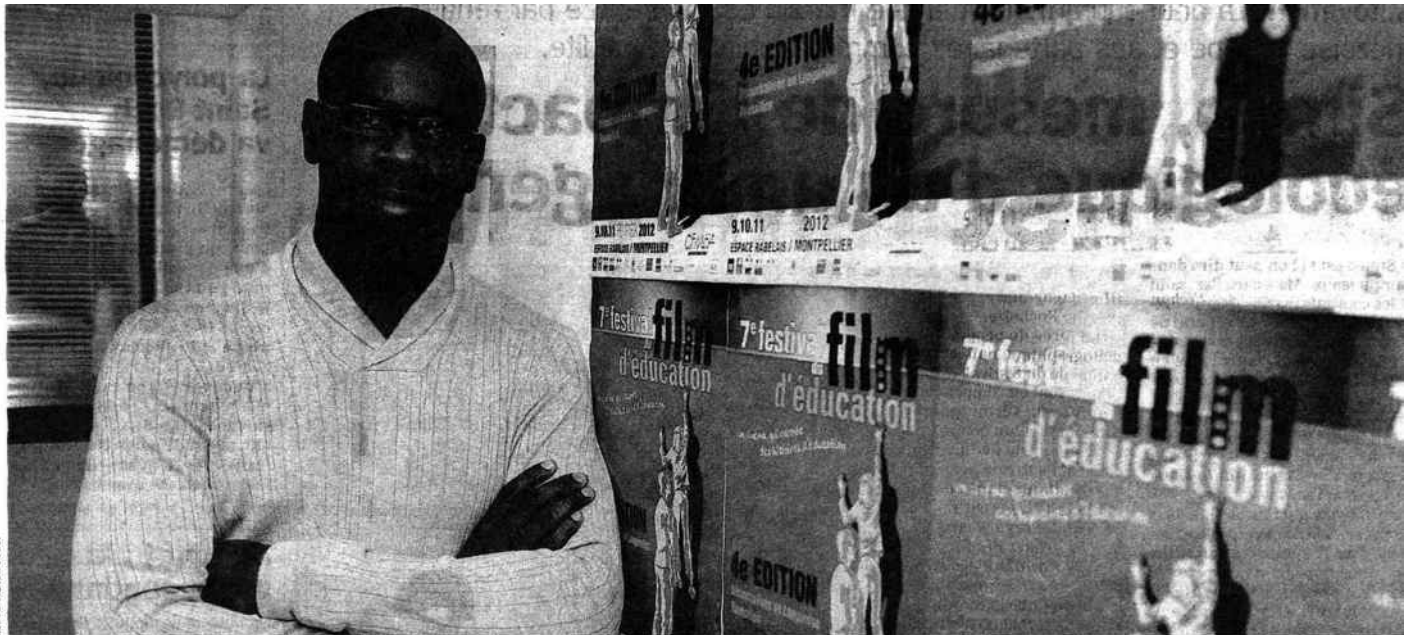
3€

la séance de cinéma dans la salle Rabelais et 10 euros le pass pour la journée complète. Programme complet et détaillé sur le site web www.cemealr.org ou <http://www.festivalfilmeduc.net>

Catherine Rochette :
« Jusqu'ici, nous avons réussi à emmener tous les films d'ouverture, avec leurs réalisateurs dans la maison d'arrêt de Villeneuve. »

9

villes partenaires profiteront, dès le mois de mars, des projections « itinérance » : Perpignan, Béziers, Lodève, Nîmes, Gignac, St-Gervais sur Mare, St-André de Sangonis, Clermont l'Hérault, Frontignan...



REDOUANE ANFOUSI

Lilian Thuram : « Il faut avoir l'intelligence de détecter les discours politiques et de dénoncer les dérives. Sinon on a tendance à intégrer ces discours et à croire que tout est naturel ».

LILIAN THURAM. L'ancien footballeur était hier l'invité du Festival du film d'éducation à Montpellier. Il explique que le racisme est lié à l'Histoire des peuples et aux constructions politiques.

« Je suis devenu noir dans le regard de l'autre »

Champion du monde 1998 avec l'équipe de France de football, Lilian Thuram préside aujourd'hui la Fondation éponyme qui milite contre le racisme auprès des jeunes. Il était hier à Montpellier dans le cadre du 7^e Festival du film d'éducation.

Qu'est-ce qui vous amène à Montpellier ?

J'ai été invité par le 7^e Festival du film d'éducation. A cette occasion, je suis venu présenter un double DVD qui parle d'éducation contre le racisme pour les classes de CM1-CM2 et les professeurs. Il a été tiré à 50 000 exemplaires et vise à terme à sensibiliser 1,5 million d'enfants.

Vous vous battez depuis plusieurs années contre le racisme. En avez-vous souffert personnellement ?

Non, pas vraiment. Je suis arrivé des Antilles dans la région parisienne à 9 ans. Et c'est vrai que j'ai constaté que la couleur de ma peau interpellait certaines personnes. Je me suis senti devenir noir dans le regard de l'autre. Mais j'ai très vite compris que c'était une construction intellectuelle liée à notre histoire et à notre culture que d'avoir des préjugés par rapport à la couleur de peau. Il faut passer par l'Histoire pour comprendre notre présent et dépasser ces préjugés.

Quand vous entendez Claude Guéant dire que toutes les civilisations ne se valent pas, ne vous dites-vous pas qu'il y a beaucoup de chemin à faire et qu'il vaut mieux se tourner vers les enfants ?

On ne naît pas raciste. Je crois qu'on peut éduquer les adultes. Mais il est préférable de passer par les enfants parce qu'ils sont moins conditionnés. Les adultes ont plus de difficultés à changer d'habitude. L'histoire du racisme reste très proche de nous. Notre propre pays a longtemps soutenu l'apartheid, il cultivait des relations avec l'Afrique du Sud qui paraissaient normales. On parlait encore de races supérieures pendant la Seconde Guerre mondiale. C'était encore gravé dans les manuels scolaires dans les années 70. On continue d'ailleurs. Dire que Christophe Colomb a découvert l'Amérique, c'est nier l'existence même des Amérindiens.

Il n'est donc pas si étonnant qu'au XXI^e siècle l'on n'en ait pas encore fini avec les comportements racistes ?

Il est normal qu'il y ait des séquelles. Le racisme est une construction intellectuelle mais avant tout une construction politique. Nous y sommes en plein cœur avec certains politiques qui construisent l'altérité de l'autre d'une façon inférieure. L'histoire du racisme est celle des gouvernants qui ont tou-

jours cherché à mettre en place une idéologie dans le but d'exploiter certaines personnes.

Considérez-vous que la couleur de peau soit la seule forme de racisme ?

Pas du tout. La plus grande discrimination s'exerce contre les pauvres. Toutes les inégalités sont liées même si l'on a tendance à ne défendre que celle(s) qui nous touche(nt). Le sexisme est aussi un racisme puisque c'est la construction de l'infériorité d'une personne (la femme) par rapport à une autre (l'homme). Si l'on parle de parité c'est bien qu'il y a un problème quelque part. Ce qu'il faut demander avant tout, c'est la justice sociale. Le racisme est une injustice sociale.

Comment arrivez-vous à intéresser les enfants sur un sujet aussi lourd ?

Je joue sur mon ancien métier. Les enfants ont plus tendance à écouter les joueurs de foot. Si cela peut permettre de sensibiliser à un sujet comme le racisme... Je pense par ailleurs que les adultes ont davantage peur d'évoquer ce genre de sujets. Les enfants acceptent plus facilement de discuter de leurs propres préjugés.

Un journaliste vous a demandé si l'on avait le droit d'être raciste. Qu'en pensez-vous ?

Il est évident qu'on n'a pas le droit. Il existe des situations où des comportements racistes peuvent être compréhensibles. C'est l'Histoire qui en est à l'origine. C'est vrai que nous sommes conditionnés par le passé. Mais il ne faut pas transformer les choses. Cela n'excuse rien en aucun cas.

14 ans après la France « black, blanc, beur », on ne parle que d'identité nationale. N'a-t-on pas refait un pas en arrière ?

Je ne pense pas. La Coupe du monde 1998 a donné une autre image de la France. Je suis convaincu que les jeunes qui ont grandi avec cette histoire ont moins de chances d'avoir des préjugés aussi forts autour de la couleur de peau, de la religion. Il faut avoir l'intelligence de détecter les discours politiques et de dénoncer les dérives. Sinon on a tendance à intégrer ces discours et à croire que tout est naturel.

Comment expliquer qu'un Français sur cinq se dise prêt à voter FN ?

Parce qu'il y a un racisme latent en France. Culturellement, il existe un racisme inconscient dans notre société. On aborde aussi des débats qui n'existaient pas avant. Parler de l'esclavage, de la colonisation, cela crée des tensions, perturbe la réflexion des personnes qui n'en ont pas l'habitude.

Vous pensez qu'il y avait autant de racisme il y 20 ans mais qu'on le voyait moins ?

Oui. Il y avait même plus de préjugés parce qu'on abordait pas certaines questions taboues. La société française a du mal à accepter le changement. Et les politiques jouent avec cela.

Pensez-vous que la culture puisse être un moyen de faire changer les mentalités ?

La culture, dirigée de façon intelligente, est une arme fondamentale.

Allez-vous vous engager dans la campagne présidentielle ?

Si on me pose des questions, je répondrai. Mais je ne pense pas que ce soit mon rôle de dire pour qui il faut voter.

Vous reconnaissez-vous plus dans le programme d'un candidat que dans les autres ?

Ce qui est sûr c'est qu'il y a des candidats au travers desquels je ne me reconnais pas du tout. L'important c'est de se projeter dans l'avenir, de comprendre que notre société est en train de changer. Pour comprendre un problème, il faut dépasser ce problème. Pendant plusieurs siècles, le référent était l'homme blanc (pas la femme). Jules Ferry expliquait qu'il y avait une race supérieure à l'époque où toute la société le pensait.

RECUEILLI PAR REMY COUGNENC